

Voyage sentimental 2

Etape au Frac Languedoc-Roussillon à Montpellier
Du 12 septembre au 12 décembre 2009

Luc Andrié, Yto Barrada, Ben, Erik Dietman, Diller & Scofidio, Marcel Duchamp, Simonetta Fadda, Raymond Hains, Zoé Léonard, Eva Marisaldi, Henri Michaux, Laurina Paperina, Sylvie Réno, Hubert Robert, Christian Robert-Tissot (avec la complicité de Hubert Besacier), Zineb Sedira, Jean-Pierre Temmerman et une oeuvre collective de E. Maheo – G. Jégado - E. Le Pogam - X. Noiret-Thomé - E. Roppers.



Marcel Duchamp, *La boîte en valise série F*, 1966

Dans le récit qu'il fait de son voyage en France, Sterne évoque une multitude d'objets qui sont autant de prétextes à la rencontre avec d'autres individus : une remise où sont entreposées des chaises de poste, une tabatière, des gants, un passeport, une épée, une lettre, une bourse, un placet etc. Curieusement, il manque à cet inventaire le seul objet qui soit consubstantiel au voyage même, la malle, dans laquelle sont rassemblés les biens les plus essentiels à la vie du voyageur. Contemporain de Sterne, Casanova explique avec humour, dans *Les plaisirs du voyage* (1788), comment la malle est une véritable extension du corps du voyageur, puisqu'elle est ouverte et fouillée avant même son propriétaire, lui-même finalement mis à nu par les douaniers cherchant les produits d'un larcin survenu dans l'état qu'ils protègent. Cependant, la malle (ou le coffre) raconte encore l'aristocratie du 18^{ème} siècle, riche et maîtresse de ses biens comme de leur circulation généreuse et de leur renouvellement presque indéfini.

Avec l'avènement de la république bourgeoise et industrielle au 19^{ème} siècle, l'individu errant s'est doté d'un appendice plus conforme à la modestie de ses moyens : la valise. Réduite, légère, en carton ou en tissu, la valise réunit un concentré de ce qui est nécessaire au strict déplacement. Ne pouvant excéder les forces de celui qui la porte, et qui est son propriétaire même (et non un cheval ou une chaise à porteur...), la valise en est venue à symboliser celui-ci, l'être humain dans sa plus secrète intimité. Dans certains conflits armés du 20^{ème} siècle, l'injonction « la valise ou le cercueil ! » signifiera sans ambages pour des populations toutes entières, le choix entre le départ en vie ou la menace d'une mort prochaine. Aussi pénible soit le voyage de l'exilé, il s'accompagne – ne serait-ce que « sémantiquement » – de ce qui le désigne comme appartenant encore, fût-ce dans la plus grande indigence, à la communauté des vivants.

Ainsi, la valise est-elle devenue le symbole même de l'individu moderne, portant comme l'escargot sa maison avec lui, et tâchant de conserver contre toutes les adversités l'essentiel de ce qui le constitue. Non pas tant un « bien » dont la propriété serait inviolable, ou même un « avoir » dont la perte serait irrémédiable, mais un signe de son « être » même. Vidée, abandonnée quand celui qui la détenait a disparu, la valise est alors une relique, la trace d'une existence en allée.

Avec les avant-gardes du début du 20ème siècle, la valise va devenir le lieu même où la pensée et la création sauront naître, croître et se conserver : la fameuse *Boîte en valise* de Marcel Duchamp ouvre ainsi une histoire de l'art faite de contenants qui ne sont plus des « formes vides » séparées de l'existence de l'artiste, mais des métaphores vivantes de la création et de l'espace de sa pleine réalisation. A l'encontre du « musée », qui valorise et enferme, l'art se veut sur les chemins d'êtres en déplacement perpétuel, en exil dans leur pensée et leur création, c'est-à-dire toujours potentiellement ouverts à l'universalité et à l'altérité considérées comme des absolus engageant la singularité des vivants, et non comme des valeurs sociales abstraites.

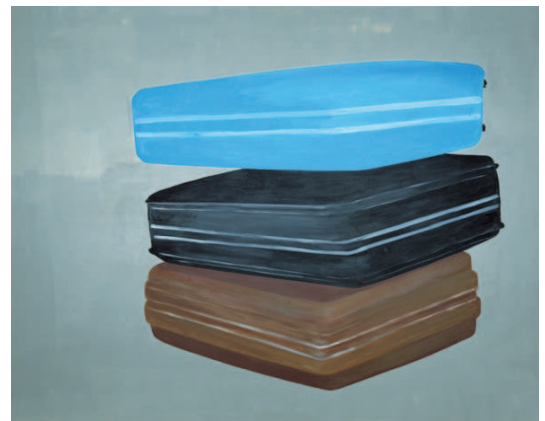
Emmanuel Latreille, directeur du Frac Languedoc-Roussillon

Luc Andrié

Né en 1954 à Pretoria (Afrique du Sud)

La peinture de Luc Andrié est mal léchée, elle paraît assez vite réalisée. C'est qu'il ne joue pas le jeu couru de la séduction. La peinture de Luc Andrié ne s'embarrasse pas de ces manières. Elle ne rend grâce à rien. Elle ne compatit ni au monde ni à elle-même.

Luc Andrié travaille à la bascule du défait et du non fait, du vu et du non vu. Sa peinture agit comme un décapant. Elle fraye dans des parages inconfortables et déconcertants. C'est dans la complexité retorse du désagrément qu'elle suscite que se révèle sa singulière lucidité, son sens cruel du réel, sa très salubre entreprise de déception. Peintre de la vie modeste, Luc Andrié rend justice à nos déconvenues quotidiennes. Rien ici de spectaculaire.



Luc Andrié - *Valises* - 2002 - peinture

Yto Barrada

Née en 1971 à Paris

Elle a grandi entre Paris et Tanger, a fait des études d'anthropologie et de sciences politiques à la Sorbonne qui l'ont conduite à réaliser des images qui sont d'abord de simples documents. Son premier travail portait sur les barrages militaires en Cisjordanie. Des commentaires documentent les images qu'elle produit. Son *Projet du détroit*, ensemble de vidéos, d'installations et de photographies prises à Tanger à partir de 1999, lui a donné une reconnaissance internationale.

Mêlant photographie, vidéo, objets et textes, elle s'attache à mettre en exergue les différents aspects — physique, symbolique, historique, intime... — de ce territoire si chargé de sens.



Ben - Empty Black Box - 1962

Benjamin Vautier, dit Ben

Né à Naples (Italie) en 1935

Dès l'âge de 15 ans, il travaille comme « garçon à tout faire » dans une librairie Il y feuillette les livres d'art et décide que : « Pour que le beau soit beau il faut qu'il choque ou ait choqué ». Ben fait de nombreuses rencontres (Fontana, Malaval, Arman, Klein, etc.). Il monte une petite papeterie, puis un magasin de disques, la "boutique" devient peu à peu un lieu de rendez-vous. C'est là qu'Yves Klein lui soumet l'idée d'exposer les grands poèmes à l'encre de chine qu'il compose. En 1959, Ben s'enthousiasme pour le Nouveau Réalisme ; il écrit à Spoerri une lettre qui sera le premier manuscrit de sa revue « Ben

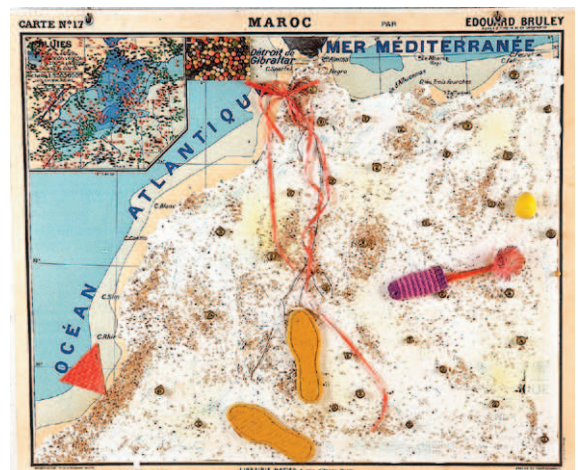
Dieu ». Développant sa théorie du « tout est possible en art », ce dernier qui se doit à la fois d'apporter un choc et d'être nouveau. L'art de Ben devient un art d'appropriation, ainsi il signe ce qui ne l'a jamais été ! Pour l'artiste, la frontière entre l'art et la vie est abolie.

Eric Dietman

né à Jönköping (Suède) en 1937 et mort à Paris en 2002

Artiste polymorphe (sculpteur, dessinateur, peintre), Erik Dietman s'est volontairement tenu en marge des mouvements artistiques avec lesquels il possédait cependant de nombreuses affinités (Nouveau Réalisme, Fluxus) pour produire une œuvre, d'abord drolatique et enjouée, puis de plus en plus généreuse et rabelaisienne. Au fil du temps, son art s'est imposé comme une des contributions les plus originales et les plus personnelles de la sculpture contemporaine.

Adeptes des jeux de langage, Erik Dietman déploie à travers des installations, collages, peintures ou sculptures, un univers riche d'humour et de poésie. L'œuvre d'Erik Dietman s'inscrit dans un métissage entre poésie verbale et réalité des choses. Les dessins, les objets, les assemblages, les sculptures donnent une existence matérielle à la parole, au verbe, au mot.



Eric Dietman - Morocco and rollmop

Diller & Scofidio + Renfro est une agence d'architecture américaine fondée en 1979 par Elizabeth Diller et Ricardo Scofidio

Elizabeth Diller Née en 1954 à Lodz (Pologne)

Riccardo Scofidio Né en 1935 à New York (Etats-Unis)



Diller & Scofidio - SuiteCase Studies
1991

Diller & Scofidio sont avant tout des architectes dont la vision dépasse les limites de leur métier. Leur parcours comprend des installations et performances utilisant toutes formes d'arts, et des collaborations avec tout une série d'artistes allant des arts plastiques aux arts de la scène. *SuiteCase Studies*, composée notamment d'une radiographie de valise est la trace d'une exposition qui a eu lieu au Frac Basse-Normandie à l'occasion de 50ème anniversaire du Débarquement et qui présentait une installation composée de 50 valises Samsonite ouvertes et accrochées au plafond, qui dévoilait tout un dispositif. « L'installation s'appuyait sur la description des rôles des institutions et des rituels dans la fabrication de notre passé sous la forme de grands « récits nationaux ». Aux Etats-Unis, mais également en Europe, notamment sur la côte Normande, ils ont contribué au développement de l'industrie touristique par l'organisation de circuits touristiques liés à la visite de sites historiques célèbres...Le dispositif met en vitrine des « lieux de

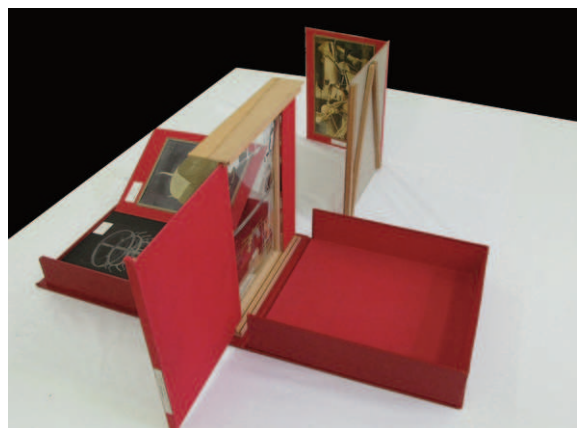
mémoire » qui sont d'une part des lieux de bataille célèbres et de l'autre les maisons des grandes figures de l'histoire américaine. *SuiteCase Studies* est une œuvre sur la production et la réception de l'histoire à une époque où le voyage touristique exploite son exaltation mentale.»

In catalogue Diller+ Scofidio, Françoise Ducros, FRAC Basse-Normandie

Marcel Duchamp

Né à Paris en 1936 - mort à New York en 1941

L'œuvre de Marcel Duchamp bouleverse radicalement l'art du 20e siècle. Avec l'invention, dans les années dix, du ready-made - une pièce que l'artiste trouve « already-made », c'est-à-dire déjà toute faite et qu'il sélectionne pour sa neutralité esthétique -, il ouvre la voie aux démarches avant-gardistes les plus extrémistes. Le 20e siècle lui doit donc l'initiative du renouvellement des matériaux utilisés dans l'art, mais aussi un goût pour des questions complexes d'esthétique qui aboutiront dans les années 70 à l'Art conceptuel. Duchamp est l'artiste moderne qui a le plus directement interrogé la notion d'art - « quand il y a art » et ce qui « suffit à faire de l'art ».



Marcel Duchamp - La boîte en valise, série F -
1966

La boîte-en-valise, 1936/1968

Boîte en carton recouverte de cuir rouge contenant des répliques miniatures d'œuvres, 69 photos, fac-similés ou reproductions de tableaux, collées sur chemise noire. 40,7 x 38,1 x 10,2 cm
Boîte déployée pour présentation : 102 x 90 x 39,5 cm

Dès les années 1910, Marcel Duchamp envisage l'édition d'une boîte rassemblant ses œuvres, plus précisément des écrits accompagnés de quelques schémas.

Puis naît l'idée d'une sorte d'« album » qui présente des images de ses peintures, le *Nu descendant l'escalier*, la *Broyeuse de chocolat*, les *Neuf Moules Mâlic*, mais aussi des reproductions miniatures, en trois dimensions, de ses sculptures et de ses ready-mades, parmi lesquels, bien sûr, *Fountain*. En ce qui concerne les reproductions de peinture, Duchamp a colorié des photographies noir et blanc, créant ainsi de nouveaux originaux, certifiés de sa main.

Grâce à la richesse des objets qu'elle contient, cette édition devient une œuvre à part entière : *La boîte-en-valise*, achevée en 1941 ; une œuvre dont la particularité consiste à réunir une multiplicité de pièces qui sont en même temps des reproductions et des originaux. Duchamp propose en somme un petit musée portatif qui rappelle la circularité de l'une des définitions donnée, par lui, à l'art : c'est le musée qui fait l'art, mais l'art qui fait le musée esthétique.

<http://www.centrepompidou.fr/education/ressources/ens-duchamp/ens-duchamp.htm>

Simonetta Fadda

L'artiste en résidence serait exactement un faux touriste. Simonetta Fadda a trompé le troupeau. En voyageuse ingénue, elle a suivi et observé ces itinéraires programmés, pour livrer, au terme de son expérience, un condensé d'images sur cette activité de loisirs organisée, codifiée, encadrée, avec ordre et ponctualité, comme une activité laborieuse. Exercices et rites se succèdent. Et les moments de pause seuls délais de liberté, sont envahis par l'ennui, comme si l'ennui était en vain repoussé par l'agitation.

Gestes et messages politiques, en rupture avec un ordre sont inscrits directement sur des éléments de paysages ruraux et urbains. Simonetta Fadda a voulu en lire toutes les intentions et particulièrement celle qui est la moins explicite et la plus efficace : la portée esthétique, c'est à dire la valeur et le poids de cette qualité là dans un contexte précis, celui de la beauté... de l'île.

D'après Anne Alessandri, directrice du Frac Corse

Raymond Hains

Né en 1926 à Saint-Brieuc, mort en 2005 à Paris

Généralement associé au Nouveau Réalisme, Raymond Hains est principalement connu du grand public pour ses affiches lacérées, réalisées dès 1949.

A partir de 1976, il rassemble dans des valises des objets, principalement des livres et des fiches bristol, groupés suivant le principe du « hasard objectif ». La démarche est un écho direct à celle de Marcel Duchamp, qui rassemblait dans ses « boîtes-en-valise » des fac-similés miniatures de ses œuvres ou des notes relatives à leur conception. Cependant les valises de Raymond Hains ne sont pas seulement des témoins de son œuvre, elles se veulent une image du monde, classant et ordonnant les différents éléments suivant une méthode faisant appel tour à tour à des associations d'idées, des jeux de mots, des références savantes ou encore des éléments autobiographiques.



Raymond Hains - *L'ouvre boîte en valise* - 1998



Raymond Hains - *Valise de Reims* - 1998

L'ouvre-boîte en valise (1998) est une forme de manifeste rendant hommage à l'autre source d'inspiration majeure de Raymond Hains, le peintre et poète Camille Bryen. Rencontré en 1948, le « poète de l'illisible » comme aimait à l'appeler Raymond Hains a pour lui « fait le lien entre [s]a génération et celle de Duchamp ». Fruit de la collaboration entre Hains, Bryen et Villeglé, le recueil *Hépériles éclatés* publié en 1953 propose les poèmes phonétiques de Bryen vus à travers les verres cannelés de Hains et Villeglé. *L'ouvre-boîte* de Bryen fait véritablement le lien, au sens littéral du terme, entre la « Boîte-en-valise » de Marcel Duchamp et les valises de Raymond Hains. Ainsi, *L'ouvre-boîte en valise* réunit deux ouvrages de Bryen : *L'ouvre-boîte*, colloque abhumaniste, publié en 1952, et *La chair et les mots*, paru en 1948, ainsi qu'un ouvre-boîte, comme une redondance du titre de l'œuvre.

La valise de Reims (1998) a été réalisée lors de l'exposition Tours et détours organisée en 1998 au Frac Champagne-Ardenne.

La valise de Reims regroupe des ouvrages faisant écho aux origines mythiques de la ville. Ainsi, les références à Enée font du héros troyen l'ancêtre de Romulus et Remus ; suivant une légende tardive française, ce dernier n'aurait pas été assassiné par son frère mais aurait fui jusqu'au site actuel de la ville de Reims, qu'il aurait fondée. Raymond Hains rappelle également l'événement majeur de l'histoire rémoise, le baptême de Clovis, qui à la fin du Vème siècle inaugura la destinée de Reims en tant que « ville du sacre ». Le dernier sacre d'un roi de France célébré à Reims est d'ailleurs évoqué à travers le disque de l'opéra *Il viaggio a Reims* de Rossini, œuvre de circonstance créée en 1825 pour le sacre de Charles X. S'appuyant aussi bien sur des faits avérés, des contes et légendes que sur des expériences personnelles, l'artiste réécrit l'Histoire. Il parvient à relier ici, en une seule image, les principaux jalons de l'histoire et de l'identité rémoise, comme si celle-ci était toute entière contenue dans cette valise. Tout ce que Raymond Hains savait et ressentait de Reims se trouve compilé là, pour être conservé matériellement, en une sorte de dédoublement de la mémoire de l'artiste et du témoignage tangible de son expérience rémoise.

Frac Champagne-Ardenne

Erwan Mahéo, Grégory Jégado, Emmanuelle Le Pogam, Xavier Noiret-Thomé et Emmanuel Ropers

La valise, œuvre collective réalisée représente pour Erwan Mahéo le dénominateur commun d'une histoire débutée aux Beaux-Arts de Rennes, prolongée en Bretagne, puis au cours de voyages. Erwan Mahéo a conçu la boîte contenant les pièces des autres artistes comme un objet lié au mouvement et au déplacement, mais aussi comme un paravent pouvant être plié et déplié. Cette œuvre, sorte d'exposition ambulante, est bien sûr un clin d'œil à Marcel Duchamp. Elle représente le bagage des jeunes artistes revendiquant sur les sangles un certain nomadisme inhérent à la profession. Mais elle renvoie également à un certain nombre d'actions et de questions relatives à la création.

Eva Marisaldi

Née à Bologne 1966

Les œuvres d'Eva Marisaldi s'immergent dans la vie, dans la simplicité des faits quotidiens, de ses bouleversements et de ses tragédies, dans son déroulement qui nous glisse entre les doigts si l'on n'y prend garde, dans nos réactions qui font de nous des êtres pensants. L'autoritarisme n'est pas de leur ressort : Eva Marisaldi met en place quelques indices pour que chacun puisse y mettre un peu de soi, puisse, avec les quelques touches de texture et d'atmosphère, les quelques points de référence qu'elle dispose judicieusement – le choix des images revisitées, ni trop évident ni trop dissimulé, un son, une musique, suffisamment évocateurs – se mouvoir dans les installations, les objets ou les vidéos et trouver sa propre interprétation des choses. Ouvrant largement un espace d'interprétation, elle permet à chaque personne de recomposer la scène vue, d'attribuer aux images un autre sens, au gré de sa perception du climat sonore, des images, des objets, des dessins qui ne se ferment jamais sur leurs propres références.

http://www.mamco.ch/artistes_fichiers/M/marisaldi.html

Henri Michaux

Né en 1899 à Namur en Belgique meurt à Paris en 1984



Henri Michaux - *Visage*

Henri Michaux, écrivain, peintre et dessinateur français, commence à écrire en 1922 après avoir lu Lautréamont. Il s'établit à Paris en 1924 et est confronté aux tableaux de Paul Klee, Max Ernst et Giorgio de Chirico. Ces œuvres l'inspirent et l'incitent dès 1925 à faire ses premiers essais en tant que peintre et dessinateur. L'artiste voyage en Amérique du Sud et en Asie en 1927 et en 1937. Les premiers fantômes sont créés à l'issue de ces voyages où il expérimente certaines pratiques chamaniques. Ces dernières se manifestent dans ses œuvres littéraires et picturales ainsi que dans ses dessins.

Dans ses dessins à l'encre de Chine, Henri Michaux utilise des éléments scripturaux et calligraphiques issus de mouvements intérieurs propres à la sismographie. Les systèmes du langage-mot et du langage-dessin s'envahissent de manière réciproque. Malgré une tendance prononcée pour l'abstraction, ses tableaux restent néanmoins attachés à la représentation figurative. Ce qu'il vise n'est pas la fuite

de ce monde mais l'enrichissement du monde grâce à la transformation de la conscience. Le monde réel doit être enrichi par d'autres perceptions.

Laurina Paperina

« Je joue avec l'art. Mon travail est l'élaboration ironique de la contemporanéité et des éléments qui y prennent part. C'est une base synthétique du langage où diversité et contradiction s'entrecroisent, et où l'influence de la culture internet, de la télévision, des comics, des jeux vidéos, de la science fiction et des dessins animés ont généré un ensemble complexe d'éléments, lesquels quoique tournés dans un chaos apparent, laissent entrevoir des formes reconnaissables.

Les personnages qui peuplent mon travail sont peints de façon ironique, ils sont le fruit de mes fantasmes, des formes dynamiques aux couleurs flamboyantes d'une sorte de réalité virtuelle, proche d'un jeu vidéo où l'apparence et la fiction se mêlent et simulent la réalité. En somme mon travail est le jeu ironique de mes expériences. »



Laurina Paperina - *Artist Bus*



Sylvie Réno - *Le bagage* - 2003

reproduit à l'échelle un.

Chez Sylvie Réno, tous les objets sont jetables, leur valeur ne serait que celle de leur représentation. Ainsi *Le bagage*, valise et nécessaire de toilette reproduits avec une extrême minutie, est présenté avec les chutes nécessaires à sa réalisation, comme si l'artiste tenait à nous révéler le processus de fabrication. Le vanity-case ouvert sur de précieux flacons est une véritable Vanité, questionnant l'indispensable et le superflu de nos possessions. Avec élégance et détermination, Sylvie Réno cible la valeur des choses, le pouvoir de l'argent auquel chacun d'entre nous est confronté.

Sylvie Réno

Née en 1959 à Paris

Sylvie Réno questionne le pouvoir et ses représentations.

Elle reproduit un certain type d'objets en utilisant le carton, matière trompeusement fragile s'il en est : une pelleuse (1986), des bateaux (1991), des sous-marins et des tanks (1994), des armes et autres engins de mort (2000) évoquant le monde viril par excellence. Puis, elle abandonne ces maquettes témoignant de l'éternelle actualité de la guerre et se tourne vers les objets de l'industrie toute puissante, et les biens de consommation quotidiens qu'elle

Hubert Robert

Né à Paris en 1733, mort 1808

Hubert Robert est un des principaux artistes français du XVIII^e siècle qui s'illustre notamment comme paysagiste, aquafortiste, dessinateur et à travers la peinture.

Il passe onze ans à Rome, à l'Académie de France où il rencontre collectionneurs et artistes (entre autres, Piranèse, qui eut une grande influence sur lui), et reproduit les plus riches aspects et les plus précieux monuments de ce pays.

Durant les années passées en Italie, il a accumulé dessins et croquis de paysages en ruines, d'où son surnom de « Robert des ruines ». Ses peintures montrent des interprétations poétiques de paysages, des vues de Rome, de Paris, et d'Île-de-France.

Il conjugue souvent dans le même tableau des éléments architecturaux anciens et modernes pour créer des décors fantastiques et imaginaires. Son travail annonce le mouvement romantique avec ses réactions émotives au paysage.



Hubert Robert - Arc de Drusus

Zineb Sedira

Né en 1963 à Paris

L'œuvre de Zineb Sedira, qui pratique la photographie, l'installation et la vidéo, se nourrit de son histoire personnelle. Fille de parents algériens immigrés en France, aujourd'hui installée à Londres, elle interroge son identité et son histoire, explore les notions de nomadisme, de migration et de patrie. Elle aime questionner et réinterpréter la dichotomie entre les images familières occidentales et les icônes et rituels arabes islamiques.

Elle explore les paradoxes et les interactions liées à sa double identité. Après une absence de douze ans pour cause de guerre civile, l'artiste retrouve l'Algérie et tourne *And the road goes on...*, sur une route qui a été le théâtre de massacres entre 1992 et 2002, où étaient installés de faux barrages. La côte algérienne est filmée par la vitre d'une voiture roulant à vive allure. Le paysage, aux couleurs saturées, défile en continu jusqu'au moment où une figure humaine apparaît dans le champ, créant une rupture de rythme et troublant la perception. L'image ralentit, devient saccadée, se fige quelques secondes en une vision dédoublée avant de reprendre sa course.

Jean-Pierre Temmerman

Né en 1957 au Zaïre

La pauvreté et le caractère désuet de l'installation de Jean-Pierre Temmerman font écho aux livres de Sterne. Pour autant, cet artiste joue sur les clichés de l'art contemporain et nous livre ici une sorte de caricature de l'art, empreinte de sentimentalisme et de romantisme. Son installation en appelle aux caractères composites, hétérogènes de l'expérience contemporaine. A l'instar du Radeau de la méduse de Géricault, *Endless Dreams of Endless Scenes*, 1991 se compose d'un drap, de quelques planches usées, d'une valise ; seule une projection lumineuse induit un élément de contemporanéité. Artiste déclassé, Jean-Pierre Temmerman laisse au spectateur le soin de s'appropriier l'œuvre pour reconstruire l'histoire.

Céline Méliissant

PROPOSITIONS DE QUESTIONNEMENT SUR LES OEUVRES

Approche formelle et plastique des œuvres

Réflexion sur le choix du titre de l'exposition et le titre des œuvres

Nature et mise en scène des œuvres

Enjeux des dispositifs de présentation, parti pris de l'accrochage et ses incidences sur la lecture des œuvres

Interactions narratives des pièces présentées

Espace fictif de l'œuvre et espace réel de la monstration Valeur et signification de l'accumulation d'objets

Approche descriptive et sensible, analyse de la mise en relation des éléments, recherche d'indices

Description du réel et verbalisation à propos du représenté, transposé, suggéré

Importance du choix des supports

Les différentes techniques utilisées (peinture, photo, vidéo, installation, sculpture...)

Une variété de techniques et d'outils possibles

Présentation/représentation

Original/Copie

Fiction/documentaire

Qu'est-ce qu'un ready-made?

Similitudes et différences entre un objet, un ready-made et ready-made aide?

De l'objet utilitaire à l'œuvre d'art

Différence et similitude entre sculpture et installation

Nature du médium et qualités de la matière, choix et apparence des matériaux

Passage d'un objet à trois dimensions à sa représentation en deux dimensions

Changement d'échelle des objets représentés

Intérêt et sens du texte dans les œuvres

Questionnement

Caché/Révéle

Contenant/Contenu

Réel/ Virtuel

Narration, histoire personnelle, intimité

Le voyage : prise de risque, rapport à l'autre, à l'étranger

Expérience et enrichissement

S'évader, oublier le quotidien, se perdre, se retrouver : le tourisme

Notion de déplacement

Exil, patrie, nostalgie

Globalisation et cosmopolitisme

Voyage initiatique et introspection

La valise comme espoir d'un ailleurs

La valise comme souvenir

La valise comme extension du corps

Propositions d'exploitation en classe

Comment garder une trace d'un moment particulier

Carnet de voyage, écrit et dessiné

Description d'un voyage réel ou imaginaire

Réalisation d'une boîte destinée à rassembler des objets significatifs des personnalités de chacun

Passage d'un objet réel à sa représentation en deux et trois dimensions (dessin, photographie, sculpture, installation...)

Travail autour du choix des titres des productions des élèves

Production d'une trace de l'exposition

Réalisation d'un objet significatif de notre époque dans un médium déterminé

Références artistiques et histoire des arts

Nomadisme de l'artiste (Léonard de Vinci, les impressionnistes, Marcel Duchamp...)

L'artiste contemporain à l'âge de la mondialisation, enracinement et mobilité

Le voyage comme métaphore de la rencontre avec l'œuvre d'art

La thématique du voyage dans l'histoire de l'art :

La fuite en Egypte, le juif errant, Le voyage romantique (Sterne)...

La valise comme tabernacle ou reliquaire : une comparaison pertinente ?

Marcel Duchamp, notamment le Ready-made et le multiple

Arman et le Nouveau Réalisme

Joseph Kosuth et l'art conceptuel

Christian Boltanski

Le photojournalisme